

[...]

Un cabrage naturel, dû à la géométrie du train d'atterrissage, chamboulait l'équilibre quand on entrait dans sa carlingue. Cela invitait à l'ascension avant même le décollage. Sa faible altitude de vol permettait de contempler les détails de la savane, ou la masse forestière, à travers de larges hublots rectangulaires. La finesse de sa belle carlingue en aluminium poli rendait perceptibles le crépitement de la pluie tropicale, la caresse de l'harmattan, ou les innocents craquements de la structure qui attestaient la souplesse de ce bimoteur. Ces caractéristiques exceptionnelles étaient le charme du DC3. Je suis tombée toute petite dans sa passion magique.

Voilà pourquoi resplendissait à mes yeux, qui étaient pourtant ceux d'un enfant, cet avion mythique dont de nombreux exemplaires volent encore. Des décennies plus tard, il reste pour moi emblématique d'une expérience de vie intimement liée à l'Afrique. Pour la gamine que j'étais, les délais d'attente en aéro-gares bondées et torrides n'ont jamais été pesants. Tellement j'étais impatiente de voir le bel oiseau. Peu de temps après son apparition à l'horizon, le cliquetis de ses moteurs, aussi convivial et rassurant qu'une horloge suisse, entrait dans mes oreilles ravies. Quelques minutes plus tard le bel avion se cabrait avant de retrouver l'horizontale pour venir caresser la piste. J'aimais alors voir se lever le nuage de latérite qui enveloppait le feulement au rétrofreinage de ses hélices mises en plein petit pas. Et la séquence était encore plus excitante, lorsque la visite au terrain d'aviation était annonciatrice d'un embarquement. Chaque nouveau voyage était un rêve que j'aurais aimé voir durer jusqu'aux limites de ma fatigue.

Le DC3 - Dakota, comme son petit frère le Broussard, ont été les beaux cygnes sur les ailes desquels ont glissé mes années de prime jeunesse. Ils ont fait naître en moi une puissante vocation aéronautique. Un rêve dont j'apprendrais tardivement qu'il ne m'était pas accessible, parce que la société d'alors jugeait impensable qu'une femme puisse être aux commandes d'un aéronef commercial. Sous cet angle archaïque, je n'avais pas tiré le bon numéro dans la loterie des déterminations sexuelles. Ce fut une cruelle déconvenue.

Mais nous n'en sommes pas encore là lorsque commence, faisant suite au récit originel de mes parents, celui de la façon dont je les ai vus vivre là-bas, puis ai bâti moi-même une relation profonde avec l'Afrique.

Comme il se doit, l'aventure a commencé dans cet avion mythique, par une série d'étapes sahéliennes, avant une initiatique immersion dans l'Afrique Équatoriale Française des années cinquante.

[...]